

# Mieux gérer les ongulés avec les indicateurs de changement écologique (ICE)

Thierry Chevrier, Jacques Michallet et François Klein  
ONCFS CNERA Cervidés-Sanglier

**C**onstatant l'impossibilité d'assurer un contrôle efficace des populations d'ongulés sauvages en s'appuyant sur des estimations d'effectifs, une nouvelle stratégie de gestion adaptative des ongulés sauvages et de leurs habitats a été proposée, qui s'appuie sur des indicateurs de changement écologique (ICE). Facilement mesurables sur les animaux et/ou les végétaux, ils permettent d'orienter la gestion aux échelles opérationnelles, à partir d'informations fiables, réactives et partagées.

## De la pénurie à l'abondance

Les populations d'ongulés sauvages ont connu une très forte expansion au cours des dernières décennies sur l'ensemble de l'hexagone. Ce retour des grands herbivores sauvages traduit une amélioration de la diversité animale. Mais la cohabitation quasi généralisée de plusieurs espèces,



Thierry Chevrier ONCFS

*Pour porter ses fruits, la gestion adaptative doit s'inscrire dans la durée et impliquer les différents acteurs. Ici, journée d'échanges en Forêt domaniale de Lente (26).*

associée à des effectifs localement trop élevés, s'accompagne parfois de difficultés : dégâts sur les productions agricoles et forestières, collisions avec les véhicules, risques

sanitaires, compétition avec les troupeaux domestiques etc. Ces situations génèrent des conflits d'intérêts entre les différents acteurs : chasseurs, agriculteurs, forestiers,



Vue du massif de Lente dans l'ouest du Vercors (Drôme) Thierry Chevrier ONCFS



Thierry Chevrier





*Une harde de biches en forêt peut parfois illustrer l'abondance des ongulés et leur impact sur le milieu. Mais, du fait du regroupement des animaux à certains moments de l'année, cela n'a rien de systématique ! (Photo Stephan Levoye)*

naturalistes... et compliquent d'autant le travail des instances décisionnelles. Après avoir connu la pénurie dans

le passé, on doit aujourd'hui gérer l'abondance voire la surabondance des ongulés et leurs impacts sur les

milieux. Gérer durablement implique de maintenir les populations d'ongulés à un niveau compatible avec les ressources du milieu et les activités humaines.

Il est donc nécessaire de disposer d'éléments fiables et réactifs pour apprécier objectivement les situations d'équilibre ou de déséquilibre et proposer des mesures adaptées.

### Un baromètre de l'état d'équilibre

Pendant plusieurs décennies, les populations d'ongulés ont été gérées selon une approche exhaustive. On estimait alors les effectifs d'une population donnée ainsi que la capacité d'accueil du milieu, à dire d'expert ou à partir de méthodes de dénombrement : battues échantillon, comptages approche affût combinés, pointage flash etc.



*Les ICE comme ici la longueur des perches des daguets, réagissent tel un baromètre des relations ongulés-environnement. (Thierry Chevrier ONCFS)*



Au fil des années, cette approche a montré ses limites tant sur le plan biologique (saturation des habitats, sous estimation des effectifs) qu'opérationnel (logistique souvent trop lourde), car il s'est avéré impossible de déterminer précisément

l'effectif d'une population d'ongulés sauvages et la capacité d'accueil du milieu. En outre, la seule prise en compte d'un hypothétique effectif ne permet pas d'appréhender les relations entre les ongulés et leurs habitats, pourtant fondamentales.

Aujourd'hui, une autre approche est proposée : la gestion adaptative des populations et de leurs habitats. Elle s'appuie sur des paramètres mesurés sur un grand nombre d'animaux et/ou de végétaux : les indicateurs de changement écologique (ICE).

Le fonctionnement des ICE repose sur le principe biologique de densité dépendance : lorsque les ressources disponibles sont surexploitées par les ongulés, parce que les effectifs ont augmenté ou que les ressources ont diminué, la dynamique des ongulés est affectée et l'accroissement de la population ralentit. Ceci se caractérise par plusieurs « symptômes » facilement mesurables sur un grand nombre d'animaux et/ou de végétaux, comme la baisse de la masse corporelle des jeunes ongulés, une pression plus forte sur la végétation, etc.

Différents ICE, validés scientifiquement sur les territoires de recherches, sont donc proposés. Ils correspondent à trois familles dont chacune procure une information complémentaire :

- l'abondance relative de la population : indice kilométrique, indice nocturne, indice d'abondance pédestre etc.,
- la condition physique des individus de la population : masse corporelle des jeunes, longueur de la patte arrière, longueur des dagues etc.,
- la pression des ongulés sur le milieu : indice de consommation, indice d'abrutissement.

Les ICE réagissent comme un « baromètre » de la relation entre les herbivores sauvages et leur environnement. Mais il est impératif de suivre simultanément au moins un indicateur de chaque famille sur l'unité de gestion et ce, sur le long terme (4 à 5 ans minimum).

Le diagnostic est établi, non pas sur la valeur mesurée, mais sur l'exa-

(OGFH)

## L'Observatoire Grande Faune et Habitats



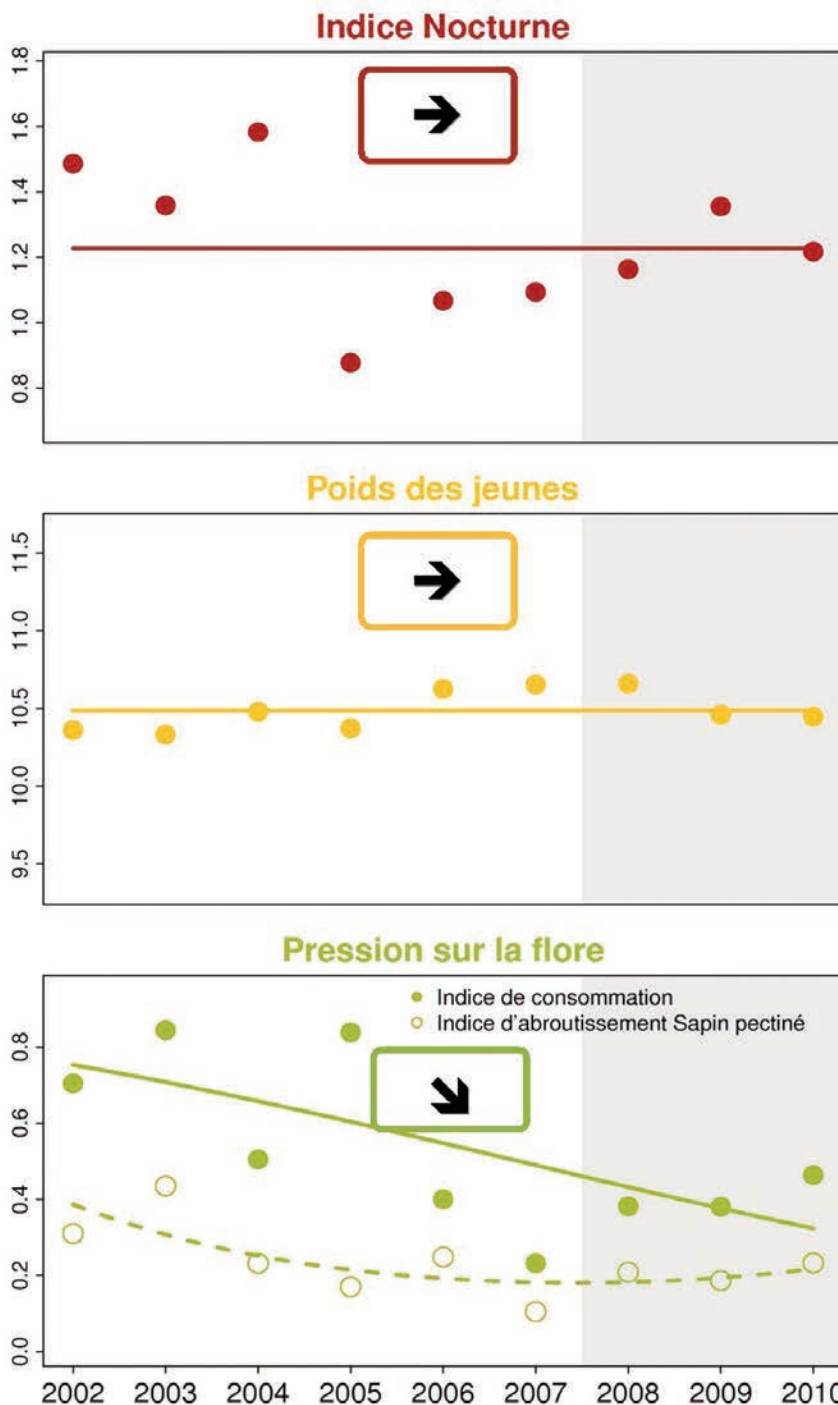
**L'**Observatoire Grande Faune et Habitats (OGFH) est une association qui aide depuis plus de 10 ans les gestionnaires et décideurs à gérer l'équilibre agro-sylvo-cynégétique. Il rassemble chasseurs, forestiers, agriculteurs naturalistes et scientifiques à partir d'un réseau de 14 territoires de références en Rhône-Alpes et en Provence-Alpes Côte d'Azur : Chartreuse (38), Bauges (73/74), Vercors (26), Pilat (42), Queyras (05), Bochaine (05), Briançonnais (05) etc.

Ces territoires ont, par la diversité de leurs contextes environnementaux et socio-économiques, valeur d'exemples. Ils permettent d'expérimenter de nouvelles stratégies concrètes de gestion et de les transférer afin que les gestionnaires et les services de l'État d'autres départements puissent s'en inspirer.

**L'OGFH leur procure ainsi :**

- une méthodologie de travail fondée sur un constat partagé de l'état des lieux et de la définition d'objectifs communs sur le long terme,
- une aide à la mise en place de suivis faune-flore, des informations fiables, centralisées, mieux exploitées et mieux diffusées,
- une meilleure visibilité et une meilleure réactivité vis-à-vis des changements écologiques,
- un espace unique de partage des informations et de concertation, un support de médiation,
- une plus grande crédibilité vis-à-vis des pouvoirs publics,
- une plateforme d'expertise et de recherche appliquée accessible au plus grand nombre, qui fait exemple au plan local et national.





Extrait du tableau de bord du Vercors Ouest 2002-2010 (Cerf). La tendance d'évolution des ICE sur l'ensemble de la période est indiquée par une flèche.

men de l'évolution relative des trois familles d'ICE (amélioration, stabilisation ou dégradation). Tous les résultats sont synthétisés sous la forme d'un tableau de bord, actualisé annuellement pour être mis à disposition des gestionnaires et des services de l'État. Ces derniers adaptent ensuite les plans de chasse existants par rapport à l'évolution de l'état d'équilibre et aux objectifs de gestion.

### La gestion adaptative en pratique

Au début des années 2000, le Vercors ouest, massif forestier alpin de 30 000 hectares situé au nord est du département de la Drôme a abrité d'importantes populations d'ongulés : cerf, chevreuil, chamois et mouflon, ce qui s'est traduit par une forte pression sur les milieux, en particulier sur la forêt produc-

tive (hêtraie sapinière en majorité). Pour remédier à cette situation, les différents acteurs du massif (Fédération Départementale des Chasseurs, Office National des Forêts, Centre Régional de la Propriété Forestière, Parc Naturel Régional, Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage) se sont rassemblés au sein d'un groupe de travail informel : le groupe ongulés-forêt de montagne devenu depuis l'Observatoire Grande Faune et Habitats (OGFH).

**Voici quelques unes des actions mises en œuvre en 2001 et encore en vigueur aujourd'hui :**

- mise en place d'un réseau local réunissant les principaux acteurs,
  - définition d'objectifs de gestion partagés pour chacune des espèces : cerf, chevreuil, chamois et mouflon,
  - mise en place de suivis ICE annuels pour chaque espèce, par exemple : indice nocturne, indice kilométrique pesée systématique de tous ongulés prélevés à la chasse, suivi de la pression des ongulés sur la végétation forestière du massif à partir de 250 placettes,
  - constitution d'une base de données commune et élaboration d'un tableau de bord,
  - animation, restitutions des résultats, échanges,
  - augmentation progressive des plans de chasse cerf : les réalisations ont doublé sur 9 ans,
  - prélèvement des biches et faons prioritaires,
  - sylviculture plus dynamique : régénération naturelle privilégiée, interventions sylvicoles mieux réparties dans l'espace et dans le temps.
- Ce dispositif a permis d'obtenir les résultats suivants :**
- une stabilisation de l'abondance et de la condition physique des cerfs,



- une baisse de la pression des ongulés sur la végétation forestière en général, en particulier sur les essences objectif: sapin, érable sycomore, hêtre et épicéa,
- des informations inédites sur la régénération forestière de ces mêmes essences,
- un espace unique de partage des informations et de concertation, un support de médiation locale,
- une meilleure prise en compte des informations relevées sur le terrain dans les prises de décisions,
- une amélioration des relations entre les acteurs et une meilleure valorisation du travail commun.

Fort de ces résultats probants, la démarche de gestion adaptative a depuis été étendue à l'ensemble du département de la Drôme.

### Poursuivre la démarche

Les ongulés sauvages, partie intégrante de l'écosystème forestier, ne peuvent être gérés efficacement indépendamment de ce dernier.

Cette approche globale doit s'appuyer sur des réalités écologiques issues d'indicateurs scientifiques plutôt que sur de simples impressions ou des méthodes certes conviviales mais inefficaces.

Pour porter ses fruits, la gestion adaptative des ongulés et de leurs habitats doit impérativement s'inscrire dans la durée et impliquer les différents acteurs. Les indicateurs les plus performants ne serviront à rien s'ils ne sont pas partagés et directement intégrés dans les processus décisionnels et les politiques publiques. De même, pour être évaluées et ajustées au mieux, les décisions doivent être prises

pour une période de trois ans minimum et non au coup par coup chaque année.

L'évolution des techniques de suivis doit également s'accompagner d'une évolution des pratiques tant cynégétiques que forestières. Dans ce domaine, nul doute qu'il reste encore beaucoup de choses à expérimenter pour améliorer les savoir-faire actuels.

Enfin, ces différentes évolutions ne peuvent être obtenues que par une communication permanente entre les acteurs et une action commune. À ce titre, les expériences proposées par des structures comme l'Observatoire Grande Faune et Habitat sont encourageantes et devraient encore se développer et s'améliorer dans les années à venir.

*T.C., J.M., F.K.*

*En savoir plus : [www.oncfs.gouv.fr/logth](http://www.oncfs.gouv.fr/logth)*